Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 48 (1956)
Heft: 3

Nachruf: Nécrologies : Edouard Weckerle
Autor: J.M.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE SYNDICALE SUISSE

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

Supplément trimestriel : «TRAVAIL ET SÉCURITÉ SOCIALE»

48me année | Mars 1956 | N° 3

Nécrologies

Edouard Weckerle

Samedi matin 3 mars, une assistance nombreuse rendait les honneurs, au crématoire de Berne, à Edouard Weckerle, rédacteur de la *Gewerkschaftskorrespondenz*, dont est tiré l'essentiel de la *Correspondance syndicale suisse*, service de presse hebdomadaire de l'Union syndicale suisse, mieux connu sous ses initiales *css*. Le mercredi matin précédent, il avait surmonté les fatigues d'une grippe sournoise pour venir au bureau écrire son œuvre hebdomadaire. La mort le surprenait l'après-midi dans sa sieste prolongée, alors que sa famille le laissait reposer sans pouvoir deviner qu'il était déjà dans l'antichambre de l'au-delà. Il laisse une veuve et une jeune fille de 16 ans, auxquelles nous adressons encore l'expression de notre vive sympathie dans cette épreuve cruelle.

Arthur Steiner, président de l'Union syndicale suisse, dans son remarquable éloge funèbre, résuma fort bien cette existence mouvementée, qui vient de prendre fin brusquement, à l'âge de 65 ans.

On a vu ainsi la carrière du disparu s'ouvrir par l'apprentissage d'employé de commerce. On l'a suivi dans ses activités professionnelles en Grèce et en Sicile. Et l'on a compris aussitôt que ses précieux dons de polyglotte avaient été cultivés dans différents pays. La connaissance de plusieurs langues explique, dans une certaine mesure, ces différentes étapes qui conduisent des bureaux de commerce à la rédaction d'un quotidien socialiste, puis au secrétariat d'une internationale syndicale, avant d'aboutir enfin à l'Union syndicale suisse. Mais le caractère d'Edouard Weckerle, sa rigueur mathématique, sa propension au social et ses talents d'exposition expliquent mieux encore cette évolution, cette gradation naturelle. Parmi les épreuves les plus dures réservées au défunt, celle de réfugié politique, qui le marqua profondément, a été signalée. Comme le malheur des uns fait souvent en effet le bonheur des autres, cette infortune après tant d'autres conduisit Edouard Weckerle à notre secrétariat de l'U. S. S. où il est resté fidèlement jusqu'à ce que la mort le prenne.

Edouard Weckerle était surtout connu en terre romande par ses remarquables ouvrages éducatifs, *Le Bon Combat* et *Les Syndicats en Suisse,* qui contribuèrent à la formation d'un grand nombre de militants. Il fallut même procéder à une réédition du second de ces ouvrages, ce qui constitue bien le meilleur témoignage d'appréciation. On lui doit encore d'excellentes brochures de vulgarisation sur l'A. V. S., dont il fut un ardent propagandiste, particulièrement maître du sujet, sur l'*Indice et les Prix,* ainsi que le remarquable *Calvaire des Finances fédérales,* qui rendra sans doute encore de grands services quand il s'agira de donner une base constitutionnelle définitive aux finances fédérales.

Il n'y eut pas de traductions françaises de ses monographies consacrées aux différentes industries suisses. Il manque même celle de l'horlogerie, ce qui constitue vraiment un paradoxe si l'on pense que cette industrie est particulièrement répandue en Suisse romande.

Son œuvre maîtresse, *Herman Greulich,* n'a pas encore été publiée en langue française. C'est peut-être une lacune à combler.

Mais c'est encore par la *Correspondance syndicale suisse,* à laquelle il consacra le meilleur de son talent, qu'il toucha le public le plus étendu, grâce à la presse syndicale fort accueillante pour cette manne de qualité. En passant par l'écran de la traduction, de l'adaptation ou même de l'interprétation nécessaire, la production substantielle d'Edouard Weckerle ne perdit rien de sa valeur. On retrouvait même dans l'édition française son style fait de concision, de précision, de clarté et de mesure.

La *Revue syndicale suisse* publia également des études du collègue Weckerle. La dernière, consacrée au rapport des inspecteurs fédéraux sur le travail dans les fabriques, paraît dans ce numéro, hélas en même temps que sa nécrologie.

Rares sont les Romands qui puissent prétendre avoir vraiment connu Edouard Weckerle. Car il ne se livrait pas volontiers. Mais ceux qui suivirent son activité livresque et journalistique apprécièrent sa connaissance exceptionnelle du mouvement ouvrier suisse, mieux même sa connaissance de la constitution particulière de notre Etat fédéraliste, de ses institutions politiques et de son histoire. Il fut constamment le défenseur zélé de notre système démocratique, dont il était un admirateur clairvoyant. C'était assez naturel, car ce citoyen naturalisé avait choisi délibérément et depuis longtemps la nationalité suisse. Parfaitement assimilé, il jugeait mieux des grands problèmes politiques que bien des compatriotes de vieille souche. Il avait le recul nécessaire pour cela. Il fut un élément de santé dans notre mouvement syndical, car il n'admettait pas les spéculations hasardeuses de l'esprit.

Les syndicalistes de la Suisse romande, comme leurs collègues d'outre-Sarine, garderont le meilleur souvenir de l'éducateur et de l'animateur qui vient de disparaître.